

A-T-ON BESOIN DES ÉTUDES ITALIENNES : UNE ÉTUDE DES DISTINCTIONS ET DES SIMILARITÉS DES FACTEURS QUI MÈNENT À L'ACQUISITION DU PARAMÈTRE DU SUJET NUL EN ITALIEN ET EN ESPAGNOL

*Katherine Hilary Walton
University of Toronto*

Malgré l'opinion générale que les études de l'acquisition du paramètre du sujet nul de l'espagnol peuvent être généralisées à l'italien et aux autres langues [+ sujet nul], les données sont évidentes : il y a trop de différences entre les facteurs qui mènent à l'acquisition du paramètre entre les langues pour généraliser les résultats d'une langue aux autres sans faire des recherches supplémentaires. Cette étude fait l'hypothèse que les propriétés morphosyntaxiques, pragmatiques et discursives distinctes de l'espagnol et de l'italien pourraient influencer l'acquisition du paramètre du sujet nul dans une deuxième langue (L2) différemment dans ces langues, même si elles sont des langues typologiquement similaires. De plus, elle vise à démontrer que l'italien mérite des études dans le domaine d'acquisition du paramètre du sujet nul.

1. Le paramètre du sujet nul et son acquisition L2

Le paramètre du sujet nul est le phénomène que plusieurs langues peuvent optionnellement laisser tomber phonétiquement le sujet d'un verbe [+ temps] (Filiaci 2010). Les langues qui permettent ces omissions des réalisations phonétiques des sujets s'appellent des langues [+ sujet nul] ou des langues pro-drop. Dans ces langues, les réalisations phonétiques optionnelles dépendent de l'accessibilité du contexte (Filiaci 2010) et de la façon dont les expressions renvoient à leur antécédent dans le discours (Filiaci et al. 2013). Dans ces langues, les locuteurs peuvent déchiffrer et comprendre le sens des phrases avec des sujets phonologiquement vides sans difficulté. D'autres langues exigent la réalisation phonétique des sujets des verbes. Ces langues font partie de la catégorie [- sujet nul] parce qu'elles ne permettent jamais des omissions phonétiques des sujets (Isabelli 2004). Selon Torrens et Escobar, le paramètre du sujet nul est réglementé par des facteurs discursifs, pragmatiques et morphosyntaxiques (2006). D'autant plus, ils expliquent que c'est les rôles du discours qui gouvernent la réalisation phonétique des sujets dans les langues [+ sujet nul] (Torrens et Escobar 2006).

Les langues [+ sujet nul] se distinguent des langues [- sujet nul] par certains facteurs morphologiques et syntaxiques. Contrairement aux langues [- sujets nuls], les langues [+ sujet nul] ont des morphologies verbales riches. Dans ces langues, les locuteurs peuvent facilement déchiffrer le sujet grammatical de la phrase sans la présence d'un sujet phonétique (Filiaci 2010). Par contre, les locuteurs des langues [- sujet nul] ne peuvent pas récupérer les informations grammaticales du pronom sujet s'il est omis de la phrase (Rizzi 1986). En conséquence, les langues [- sujet nul] exigent un sujet phonétiquement réalisé pour assurer la compréhension de leurs locuteurs. Cette distinction entre l'accès aux interprétations de ces langues est grâce à la différence des traits verbaux associés aux différentes typologies des langues. Les langues [+ sujet nul]

ont des traits verbaux très forts comparés aux langues [- sujet nul] qui ont des traits verbaux de temps moins forts (Rosselló 2000). La force des traits verbaux dans les langues [+ sujet nul] est grâce au fait que les traits de la personne se trouvent sur la tête verbale dans ces langues, mais ils ne se trouvent pas sur la tête verbale dans les langues [- sujet nul] (Filiaci 2010).

On examine souvent l'acquisition du paramètre du sujet nul dans une L2 pour étudier les transferts linguistiques et l'aisance de l'acquisition. Dans ces études, les apprenants L2 ont des difficultés à acquérir un paramètre du sujet nul qui ne se conforme pas à la présence ou à l'absence du paramètre dans leur première langue (L1) (Rothman 2009). L'acquisition du paramètre [+ sujet nul] dans une L2 compte sur les conditions morphosyntaxiques qui permettent l'identification et l'interprétation des sujets nuls, ainsi que sur les contraintes pragmatiques qui réglementent la distribution des sujets nuls (Torrens et Escobar 2006). Les apprenants intermédiaires et avancés ont des difficultés avec ces conditions en L2 et ils produisent à la fois trop de sujets nuls et trop de sujets déclarés dans des L2 [+ sujet nul] chez les locuteurs des L1 [- sujet nul] (Torrens et Escobar 2006). Selon Rothman, ces apprenants ont déjà acquis les règles de la syntaxe dans leur L2, mais ils continuent à faire des erreurs puisqu'ils n'ont pas encore maîtrisé l'usage du paramètre dans le discours (2009). Ces manques de compétences discursives dans l'acquisition des langues [+ sujet nul] sont attribués aux erreurs de transfert linguistique du paramètre de la L1 des participants (White 1985, Del Pilar Garcia Mayo 1998) et démontrent que les locuteurs ont des difficultés à réinitialiser leur paramètre du sujet nul dans leur L2.

2. État actuel de la littérature

Les études sur l'acquisition du paramètre du sujet nul se concentrent sur certaines langues de recherche et s'étendent très rarement aux autres langues cibles. Dans ce domaine, l'anglais est la langue [- sujet nul] de recherche principale, tandis que l'espagnol est la langue [+ sujet nul] cible la plus étudiée (Rothman 2009). On n'effectue pas de recherches sur d'autres langues cibles en supposant que le phénomène du sujet nul est équivalent entre les langues typologiquement similaires, c'est-à-dire les langues qui ont le même réglage du paramètre du sujet nul (Filiaci 2010). En conséquence, les chercheurs analysent surtout les principes qui sont associés aux différences typologiques des langues (Filiaci et al. 2013) et non pas des propriétés des langues individuelles. En ignorant les possibilités de variation entre les langues typologiquement similaires, les études supposent que ces langues ont les mêmes inventaires des formes pronominales et les mêmes conditions qui gouvernent les interprétations syntagmatiques des locuteurs (Filiaci et al. 2013). Cette étude vise à mettre ces pratiques de recherche en question en examinant les différences entre les facteurs qui mènent à l'acquisition du paramètre du sujet nul dans deux langues typologiquement similaires : l'italien et l'espagnol.

Les langues des mêmes typologies partagent certains traits entre eux. Les langues [+ sujet nul], comme l'italien et l'espagnol, ont des morphologies verbales riches (Filiaci 2010) et des traits verbaux plus forts des langues [- sujet nul] (Rosselló, 2000). De plus, les locuteurs de ces langues ont accès aux interprétations des pronoms sujets phonologiquement vides (Rosselló 2000). En outre, l'italien et l'espagnol utilisent la syntaxe de façon comparable pour encoder les informations des énoncés (Filiaci et al. 2013). Dans ces langues, les indices morphosyntaxiques jouent le rôle le plus important

dans l'interprétation des phrases ; les positions des syntagmes attirent l'attention des locuteurs à certaines relations entre les référents pour influencer leur interprétation (Filiaci et al. 2013). Ces indices morphosyntaxiques créent une préférence d'interprétation unique pour chacune des langues qui est fondée sur les modèles et préférences de la syntaxe individuelle de la langue.

Puisque l'espagnol est la langue [+ sujet nul] de recherche établie dans le domaine de l'acquisition du paramètre du sujet nul, l'italien et les autres langues typologiquement similaires ne sont jamais étudiés comme langues cibles dans les études de l'acquisition du paramètre du sujet nul. À cause des suppositions d'équivalence, ces langues ne sont jamais comparées au niveau de l'acquisition L2 des locuteurs. Malgré leur typologie similaire, c'est possible que ces langues aient de différents facteurs qui mènent à l'acquisition du paramètre [+ sujet nul] et qui l'influence de façon distincte à cause des règles discursives et du traitement grammatical unique.

Cette étude cherche à examiner les facteurs qui influencent l'acquisition du paramètre du sujet nul en espagnol et en italien. Les résultats de cette investigation nous permettront de formuler les hypothèses par rapport à la question de recherche plus grande : *Est-ce qu'il y a des différences dans l'acquisition du paramètre du sujet nul en italien et en espagnol ?* Pour répondre à cette question de recherche, il faut premièrement changer les pratiques de recherche pour examiner l'acquisition du paramètre du sujet nul en italien, une nouvelle langue dans le domaine. Cette revue de la littérature soulève des différences entre l'espagnol et l'italien qui démontrent que ces langues ont des règles d'usage et d'interprétation uniques qui pourraient jouer un rôle significatif dans l'acquisition du paramètre du sujet nul chez les locuteurs L2.

3. Comparaison des sujets nuls en italien et en espagnol

3.1 Différences quantitatives

Il y a quelques différences quantitatives entre l'espagnol et l'italien qui pourraient influencer l'acquisition du paramètre du sujet nul en L2 et qui méritent d'être soulevées. Une étude de Russo, Loáiciga et Gulati a révélé que les phrases italiennes contiennent plus de verbes que leurs équivalentes espagnoles (2012). En ce qui concerne l'usage des verbes des deux langues, les chercheurs ont remarqué que l'italien emploie des verbes pro-drop plus souvent que les phrases espagnoles (Russo et al. 2012). Cette distinction entre les proportions des verbes indique que l'italien permet plus d'occasions pour l'omission des sujets phonétiques que l'espagnol. L'étude a confirmé cette hypothèse en transcrivant les sections économiques des journaux *La Repubblica* et *El Mundo* en italien et en espagnol respectivement, puisqu'elle a découvert que l'italien utilise plus de pronoms sujets nuls que l'espagnol dans les mêmes contextes linguistiques (Russo et al. 2012). La distinction entre les fréquences d'usage des sujets nuls en italien et en espagnol pourrait influencer la sensibilité des apprenants à l'usage des sujets nuls. C'est possible que les apprenants L2 de l'italien, la langue avec une fréquence d'usage de sujets nuls plus élevée, soient plus sensibles et même plus conscients de l'usage des sujets nuls à cause de leur prévalence dans la langue cible.

3.2 Inventaires des pronoms sujets

Un autre élément de variation entre l'italien et l'espagnol est l'inventaire des pronoms sujets qui **se** distingue par taille phonétique et fonction grammaticale (Filiaci et al. 2013). Contrairement à l'espagnol, l'italien a deux séries de pronoms sujets pour la troisième personne : une série forte et une série faible. La série forte, *lui/lei*, est utilisée plus souvent en italien, possiblement parce qu'ils ont moins de restrictions grammaticales (Filiaci et al. 2013). Ces pronoms sujets ont des caractéristiques prosodiques, référentielles, morphologiques et syntaxiques fortes. En revanche, la deuxième série, *egli/ella*, consiste des pronoms faibles. L'espagnol a une seule série de pronoms sujets, qui, comme la série *egli/ella* de l'italien, sont des pronoms faibles (Filiaci et al. 2013). Ces pronoms sont plus restreints que les pronoms sujets les plus communs de l'italien et ils ne peuvent pas occuper une position préverbale, exister en isolation ou coordonner avec d'autres pronoms (Filiaci et al. 2013). De plus, ils doivent être coréférés à un antécédent discursif proéminent (Filiaci et al. 2013). Ces différences entre les inventaires des pronoms sujets des langues indiquent que les pronoms sujets de l'italien et de l'espagnol ne doivent pas obéir aux mêmes contraintes. Ces différences pronominales en italien et en espagnol résultent dans de différentes restrictions sur les pronoms sujets dans les deux langues (Filiaci et al. 2013) qui pourraient influencer l'acquisition du paramètre du sujet nul chez les apprenants L2 puisque l'omission des pronoms sujets dépend des restrictions syntaxiques ainsi que des règles discursives.

De façon intéressante, on trouve de l'évidence qui soutient que les restrictions contextuelles sur les pronoms sujets ne sont pas équivalentes entre les locuteurs natifs de l'italien et de l'espagnol. Les locuteurs L1 de l'italien apprennent les restrictions contextuelles sur l'usage des pronoms sujets en dernier et même une fois appris, ces connaissances peuvent commencer à affaiblir comme effet du contact langagier (Sorace et Filiaci 2006). Par contre, cette évidence ne peut pas être confirmée pour les locuteurs L1 de l'espagnol qui ne démontrent aucune vulnérabilité des restrictions contextuelles dans leur L1 (Flores-Ferrán 2004). Une hypothèse pour ce comportement chez les locuteurs italiens est que les pronoms sujets en italien sont forts et occupent une position plus libre dans la syntaxe ; il y a alors, moins de restrictions pour les locuteurs à apprendre. Même si ces langues sont typologiquement similaires, ils n'ont pas des inventaires des pronoms sujets équivalents. Ces différences pourraient influencer les résultats des études de l'acquisition du paramètre du sujet nul et devraient être gardées en tête pendant l'analyse des résultats.

En plus des différences des restrictions grammaticales des pronoms sujets entre les langues, c'est possible que les pronoms sujets occupent des positions différentes dans la syntaxe en italien et en espagnol. La littérature ne présente pas de consensus sur la position structurale des sujets préverbaux dans les langues à sujet nul (Filiaci 2010). Notamment, les chercheurs qui étudient l'italien stipulent que le sujet préverbal en italien occupe une position à l'intérieur de la phrase comme spécificateur de la projection ArgSP (Cardinaletti 1997). Pour sa part, l'espagnol est un peu plus compliqué. Certains chercheurs qui étudient l'espagnol et le grec soutiennent que les sujets préverbaux

occupent une position plus haute à gauche dans la syntaxe (Alexiadou et Anagnostopoulou 1998, Ordóñez et Trevino 1999), mais cette théorie est controversée. Filiaci et al. maintiennent que les sujets en italien et en espagnol occupent la même position syntaxique, mais que la proéminence de cette position dépend des informations qui l'occupent (2013). Il faut alors plus de recherches pour mener des conclusions, mais ces études préliminaires nous indiquent que soit la position, soit le comportement des sujets nuls **est différent** en espagnol et en italien.

3.3 Deux types de sujets nuls : Personnels et impersonnels

Russo, Loáiciga et Gulati soulèvent des distinctions entre des sujets nuls et en conséquence, ils ont établi en deux types de sujets nuls : les pronoms pro-drop personnels et les pronoms pro-drop impersonnels (2012). Selon eux, les pronoms pro-drop personnels sont des sujets non exprimés des verbes finis avec un sujet référentiel (Russo et al. 2012). En revanche, ils définissent les sujets pro-drop impersonnels comme des sujets non exprimés des verbes qui n'ont pas un sujet référentiel et qui n'ont pas de lien de référence à leur antécédent (Russo et al. 2012). Ils expliquent que les sujets nuls impersonnels sont plus difficiles à analyser (surtout avec des moyens électroniques et des corpus) parce qu'ils ne sont pas des sujets référentiels (Russo et al. 2012). Cette distinction est très importante pour l'analyse du paramètre du sujet nul en italien et en espagnol, puisque chaque langue a sa propre distribution de deux types de pronoms sujets qui pourrait influencer l'acquisition du paramètre du sujet nul.

L'italien démontre un pourcentage plus élevé des pronoms sujets nuls impersonnels que des pronoms sujets nuls personnels (Russo et al. 2012). Ils expliquent qu'on peut rendre compte de cette distinction avec l'usage très fréquent des constructions impersonnelles avec le pronom clitique « si » en italien qui peut être démontré avec les exemples ci-dessous :

- (1) Italien : *Si deve ridurre la spesa pubblica.*
 Français : *On doit réduire la dépense publique.*
 Anglais : *We have to reduce the public expense.*
 (Russo et al. 2012 : 1782).

Pour sa part, l'espagnol laisse moins d'occasions pour les sujets impersonnels parce qu'il a plus de sujets nuls personnels à cause de l'usage plus fréquent des pronoms de la première personne et des syntagmes nominaux référentiels (Russo et al. 2012). Cette différence serait très intéressante à explorer dans la perspective de l'acquisition L2 pour voir s'il y a une influence du type de sujet nul sur les apprenants L2. Russo et al. comparent les traductions électroniques des sujets nuls personnels et impersonnels en français L2 chez les locuteurs natifs de l'italien et de l'espagnol (2012). Puisque le français est une langue [- sujet nul], les participants devaient phonétiquement prononcer tous les sujets qu'ils auraient pu optionnellement omettre dans leur L1. Les chercheurs ont trouvé que la distribution des sujets nuls dépend de la L1 des locuteurs et du genre du texte à l'étude (Russo et al. 2012). De plus, il est intéressant de noter que les sujets nuls impersonnels

étaient plus difficiles à traduire électroniquement que les sujets nuls personnels (surtout pour les locuteurs espagnols) (Russo et al. 2012). L'étude démontre une différence significative dans le traitement des sujets nuls personnels et impersonnels. Puisque l'italien contient une plus grande proportion de sujets nuls impersonnels que l'espagnol, il y a possiblement des effets du type de sujet nul sur l'acquisition L2. Il faut mener des études sur l'influence de la proportion des types de sujets nuls sur l'acquisition L2 du paramètre du sujet nul.

3.4 Proéminence des sujets nuls

L'étude de Filiaci, Sorace et Carreiras (2013) est la seule étude expérimentale qui compare directement les interprétations des anaphores dans deux langues à sujet nul typologiquement similaires. Ils ont étudié l'espagnol et l'italien et ont trouvé des différences subtiles qui indiquent une variation systématique dans l'usage des pronoms sujets dans les deux langues (Filiaci et al. 2013). Bien que les expressions anaphoriques italiennes et espagnoles soient équivalentes du point de vue d'information et de référence, elles peuvent être sensibles à de différentes étendues de facteurs comme la proéminence et des comportements individuels. Par la suite, on ne peut pas conclure qu'il y a une hiérarchie unifiée et saillante partagée par l'italien et par l'espagnol (Filiaci et al. 2013).

Les apprenants L2 des langues [+ sujet nul] doivent apprendre les conditions morphosyntaxiques qui permettent les sujets nuls d'être identifiés et découverts, ainsi que les contraintes pragmatiques qui réglementent la distribution des sujets nuls et des sujets déclarés (Torrens et Escobar 2006). C'est possible que les pronoms sujets déclarés en italien aient un sens supplémentaire comparé aux sujets déclarés de l'espagnol (Torrens et Escobar 2006). Puisqu'on utilise principalement les sujets nuls en italien comme des sujets préverbaux, les pronoms sujets déclarés sont marqués pour signaler un changement de sujet ou pour mettre l'emphase sur un nouvel élément d'une phrase (Torrens et Escobar 2006). Les pronoms sujets déclarés en espagnol ne semblent pas avoir d'association similaire au changement de sujet de référence associé avec les pronoms sujets déclarés en italien (Filiaci et al. 2013). C'est alors une raison qu'on ne peut pas supposer que l'italien résultera dans les mêmes modèles de l'acquisition du paramètre du sujet nul que l'espagnol. Si les pronoms sujets déclarés sont marqués en italien par des indices pragmatiques et sémantiques, ces informations supplémentaires pourraient servir comme indices pour les apprenants L2 de l'italien et c'est possible qu'ils puissent développer des règles pragmatiques plus systématiques que celles des apprenants L2 de l'espagnol. Les différences entre les pronoms de l'italien et de l'espagnol pourraient influencer l'usage et l'acquisition L2 des sujets nuls des apprenants de chacune des langues.

3.5 Interprétation des sujets nuls

Les études révèlent que les locuteurs espagnols et italiens interprètent les pronoms sujets différemment en contexte (Filiaci et al. 2013) et qu'ils ont de différentes tendances de préférences anaphoriques des pronoms déclarés. D'une part, les locuteurs italiens suivent la *Position of Antecedent Strategy* (PAS) de Carminati (2002). La PAS est une stratégie pragmatique pour l'analyse grammaticale en italien. La stratégie explique que les pronoms sujets italiens préfèrent chercher leur antécédent dans des positions spécifiques à

l'intérieur de la structure syntaxique précédente (Carminati 2002). Cette théorie suppose que les pronoms sujets en italien ont une préférence de traitement linguistique pour certaines interprétations selon les principes pragmatiques universels. La théorie est la suivante :

- (2) The null pronoun prefers an antecedent which is the SpecIP position (or in the AGrS position under Pollocks split INFL hypothesis), while the overt pronoun prefers an antecedent which is not in the SpecIP position (Carminati 2002 :33).

Cette stratégie part du principe que les sujets nuls préfèrent des antécédents dans la position du sujet préverbale, tandis que les pronoms sujets déclarés préfèrent des antécédents dans des positions plus basses en italien (Filiaci et al. 2013). Filiaci et al. expliquent que l'idée principale de la PAS est que les sujets nuls préfèrent référer aux antécédents les plus proéminents des phrases, alors que les sujets déclarés préfèrent à sauter l'antécédent le plus proéminent (2013). En conséquent, les sujets déclarés sont réalisés phonétiquement à cause de leur position syntaxique (Filiaci et al. 2013). La PAS est une stratégie inconsciente qui aide des locuteurs à correctement interpréter les phrases avec les pronoms sujets (nuls ou déclarés). Elle n'est pas une préférence encodée dans la grammaire italienne et on le sait parce que c'est possible d'avoir des interprétations correctes en italien qui n'adhèrent pas à cette préférence (Carminati 2002).

Filiaci et al. ont confirmé la théorie PAS de Carminati (2002) dans leur étude sur les pronoms sujets en 2013. Ils ont trouvé, comme Carminati (2002), que les locuteurs natifs de l'espagnol et de l'italien ont interprété les sujets nuls de la même façon, avec des préférences comparables, mais qu'il y avait de grandes différences d'interprétation des sujets phonétiquement réalisés en italien (Filiaci et al. 2013). En italien L1, les phrases avec des pronoms déclarés sont lues plus vite si les pronoms réfèrent à un objet au lieu d'un sujet dans la syntaxe et les phrases avec des sujets nuls sont lues beaucoup plus vite quand les sujets nuls réfèrent au sujet du verbe (Caminati 2002).

Par contre, on ne voit pas cet effet en espagnol. Une étude expérimentale a trouvé que les locuteurs espagnols ne démontrent aucune préférence d'interprétation quand ils cherchent les antécédents des pronoms sujets déclarés en espagnol (Alonso-Ovalle et al. 2002). Ce manque d'interprétation ne conforme pas à la théorie PAS et indique que les locuteurs espagnols et italiens ont de différentes façons d'interpréter les pronoms sujets déclarés et que les pronoms sujets espagnols ne suivent pas les mêmes règles pragmatiques que les pronoms sujets italiens. De plus, les locuteurs italiens traitent des phrases avec des pronoms qui réfèrent à des objets plus rapidement que les locuteurs espagnols, un fait que les chercheurs attribuent à la préférence existante en italien. Ils font l'hypothèse que la préférence de sélectionner un certain antécédent facilite le traitement de telles phrases (Filiaci et al. 2013). Il serait intéressant d'explorer s'il y a un effet de la préférence PAS chez les apprenants L2 de l'italien parce que les locuteurs natifs de l'italien et de l'espagnol ne traitent pas les sujets nuls différemment dans leur L1 respective, mais il se peut que la PAS pourrait faciliter la distinction entre les pronoms sujets nuls et les pronoms sujets déclarés pour les locuteurs italiens.

4. Discussion

Comme on le voit, la littérature manque de recherches sur l'acquisition du paramètre du sujet nul en italien. Ce manque de recherche est une façon d'activement ignorer les possibilités de variation du paramètre du sujet nul et des influences sous-jacents du paramètre dans les langues individuelles. Cette revue de la littérature démontre que, bien que l'italien et l'espagnol suivent le même réglage du paramètre du sujet nul, ils se distinguent dans plusieurs façons qui pourraient affecter le paramètre du sujet nul et son acquisition chez les apprenants L2.

En premier, il faut réitérer la grande différence quantitative entre l'usage des sujets nuls en italien et en espagnol : les phrases italiennes utilisent plus de sujets nuls que leurs homologues espagnoles. Cette différence pourrait avoir une grande influence sur la façon dont les individus interprètent les phrases et ainsi pourrait avoir un effet sur l'acquisition L2 du paramètre du sujet. Malgré leurs similarités, l'italien et l'espagnol ont des proportions et distributions des pronoms sujets différentes. Ces distinctions sont pertinentes pour les études de l'acquisition puisque c'est les pronoms sujets que les locuteurs peuvent omettre en position préverbale dans les langues [+ sujet nul], alors des différences entre les pronoms peuvent ensuite créer des différences d'omission. Une grande différence entre les langues est l'inventaire des pronoms sujets. On sait que les pronoms sujets italiens et espagnols ont de différentes restrictions et qu'ils évoquent différentes sensibilités aux interprétations des sujets. En fait, quand on compare les pronoms sujets, on a affaire aux éléments lexicaux complètement différents. Puisque tous les pronoms sujets déclarés en espagnol sont considérés comme les pronoms faibles par rapport aux pronoms des autres langues (Filiaci et al. 2013), l'espagnol a des règles différentes de coréférence et de positionnement que l'italien qui pourraient jouer un rôle sur l'interprétation des sujets. Ces différences d'interprétation pourraient résulter dans un usage du paramètre du sujet nul différentiel entre les langues.

En outre, les phrases italiennes utilisent plus de sujets nuls impersonnels que des sujets nuls personnels, tandis que les phrases espagnoles utilisent plus de sujets nuls personnels parce que l'espagnol utilise des syntagmes nominaux et des pronoms de la première personne plus souvent (Russo et al. 2012). Les ordinateurs ont des difficultés à traduire des sujets nuls impersonnels (Russo et al. 2012) et on pourrait prédire que les apprenants, eux aussi, auront plus de difficultés à comprendre et à produire des sujets nuls impersonnels puisqu'ils n'ont pas de référent. Si on trouve de l'évidence pour cette hypothèse, la proportion plus élevée des sujets nuls impersonnels en italien peut servir comme obstacle dans l'acquisition des sujets nuls des apprenants. De toute façon, les proportions de différents pronoms en italien et en espagnol pourraient avoir un effet sur l'acquisition du paramètre des apprenants.

Il y a aussi des distinctions syntaxiques qui pourront avoir une influence sur l'interprétation des phrases et l'acquisition du paramètre du sujet nul. Puisque les langues sont proposées d'avoir soit des positions syntaxiques des sujets préverbaux différentes (Cardinaletti 1997, Alexiadou et Anagnostopoulou 1998, Ordóñez et Trevino 1999), soit des différences de proéminence (Filiaci et al. 2013), on peut constater qu'il y a des différences fondamentales dans les pronoms sujets des langues à l'étude. Ces différences

syntaxiques, telles que la proximité (position syntaxique) et la proéminence, pourraient jouer un rôle important dans l'interprétation et le traitement syntaxique des sujets. À son tour, l'interprétation des pronoms sujets pourrait influencer le paramètre du sujet nul et le choix d'omettre ou de prononcer le sujet grammatical phonétiquement.

Les études révèlent que les locuteurs espagnols et italiens interprètent les phrases différemment (Filiaci et al. 2013). Les locuteurs italiens suivent la PAS de Carminati (2002) et préfèrent certaines structures pour les sujets nuls et les sujets déclarés. De façon intéressante les locuteurs espagnols ne démontrent pas cette préférence, tandis que les deux langues peuvent bien former les mêmes constructions syntaxiques. Cette distinction entre les locuteurs est intégrale à la compréhension et confirme qu'il y a un traitement distinct pour chacune des langues, même si elles sont typologiquement et morphologiquement similaires. Cela indique que même si le paramètre du sujet nul semble être similaire ou même identique chez les deux langues, il se peut qu'il y ait un traitement sous-jacent qui influence l'interprétation et l'acquisition du paramètre du sujet nul des locuteurs et des apprenants.

Cette revue de la littérature a établi une liste convaincante de différences morphosyntaxiques, pragmatiques et discursives entre l'italien et l'espagnol. Selon Torrens et Escobar, ces facteurs contribuent tous au réglage du paramètre du sujet nul (2006) et donc, leur influence sur le paramètre du sujet nul devrait être examinée. Toutes les différentes proportions de types et des inventaires des pronoms sujets et du traitement et d'interprétation des sujets nuls servent de bonnes indications que l'acquisition du paramètre du sujet nul sera influencée par au moins une partie de ces facteurs. Si c'est le cas, on ne peut plus généraliser les résultats des études de l'acquisition du paramètre du sujet nul de l'espagnol à l'italien, sans examiner facteurs uniques de chaque langue et leur influence sur l'acquisition du paramètre du sujet nul.

5. Conclusion

On sait que l'acquisition du paramètre du sujet nul est difficile pour les apprenants L2, surtout s'ils ont une L1 [- sujet nul] et s'ils apprennent une L2 [+ sujet nul]. La littérature attribue ces difficultés aux transferts linguistiques et aux divergences discursives et pragmatiques pour l'acquisition d'un paramètre qui exigent les connaissances à la fois syntaxiques et discursives (Rothman 2009). Néanmoins, parce qu'on étudie seulement certaines langues de recherche, on n'est pas capable de comprendre ou de comparer ces transferts ou ces divergences, en effet on ne peut ni les identifier ni les expliquer. Il faut commencer à mener des analyses de l'acquisition L2 du paramètre du sujet nul en italien pour nous permettre de tirer des conclusions à propos des influences et des effets de la variation linguistique sur l'acquisition du paramètre du sujet nul.

L'état actuel de la recherche inspire toutes sortes d'hypothèses possibles par rapport aux différences potentielles entre l'acquisition des sujets nuls en italien et en espagnol. Les différences entre les proportions et les types de pronoms sujets et le traitement des anaphores en italien et en espagnol servent de bonnes indications que ces facteurs pourront influencer l'acquisition du paramètre du sujet nul. Plus de recherche est requise pour établir la présence et l'étendue des différences entre l'italien et l'espagnol (Filiaci et al. 2013). De plus, il faut des recherches sur l'acquisition du paramètre du sujet nul dans des langues cibles hors de l'anglais et de l'espagnol pour contribuer des informations

pertinentes, intéressantes et utiles au domaine de l'acquisition du paramètre. Ces recherches nous permettront de comparer les données des études établies et d'identifier les variables, causes et effets des différences en acquisition L2.

Il faut une étude pour comparer l'acquisition du paramètre du sujet nul en italien L2 et en espagnol L2 chez les locuteurs d'une L1 [- sujet nul], comme le français. Il faut investiguer les grandes différences révélées par cette étude : les interprétations des sujets nuls et des sujets déclarés, les sujets déclarés marqués de l'italien et non pas de l'espagnol, les proportions et inventaires des pronoms sujets et des types des sujets nuls. Ce genre d'étude nous permettra de mener des conclusions sur l'influence de la variation linguistique sur l'acquisition L2 du paramètre du sujet nul.

Références

- Alexiadou, Artemis et Elena Anagnostopoulou. 1998. Parametrizing Agr: Word order, V- movement and EPP- checking. *Natural Language and Linguistic Theory* 16: 491–539.
- Alonso-Ovalle, Luis, Susana Fernández-Solera, Lyn Frazier et Charles Clifton. 2002. Null vs. Overt pronouns and the topic-focus articulation in Spanish. *Rivista di Linguistica* 14(2): 151-169.
- Cardinaletti, Anna. 1997. Subjects and clause structure. Dans *The New comparative Syntax*, sous la direction de Liliane Haegeman, 33–63. New York: Longman.
- Carminati, Maria Nella. 2002. The Processing of Italian Subject Pronouns. Thèse de doctorat, University of Massachusetts Amherst.
- Del Pilar García Mayo, Maria. 1998. The null subject parameter in adult second language acquisition. *Atlantis* 20(1): 47-58.
- Filiaci, Francesca. 2010. Null and Overt subject biases in Spanish and Italian: A Cross-linguistic comparison. Dans *Selected Proceedings of 12th Hispanic Linguistics Symposium*, sous la direction de Claudia Borroni, Manuel Español-Echevarría et Philippe Prévost, 171-182. Québec : Laval University.
- Filiaci, Francesca, Antonella Sorace et Manuel Carreiras. 2013. Anaphoric biases of null and overt subjects in Italian and Spanish: a cross-linguistic comparison, *Language and Cognitive Processes* 1-19.
- Flores-Ferrán, Nydia. 2004. Spanish subject personal pronoun use in New York City Puerto Ricans: Can we rest the case of English contact? *Language Variation and Change* 16: 49-73.
- Isabelli, Casilde A. 2004. The acquisition of the null subject parameter properties in SLA: Some effects of positive evidence in a naturalistic learning context. *Hispania* 87(1): 150- 162.
- Ordóñez, Francisco et Esthela Treviño. 1999. Left dislocated subjects and the pro-drop parameter: A case study of Spanish. *Lingua* 107: 38–68.
- Rizzi, Luigi. 1986. Null objects in Italian and the theory of pro. *Linguistic Inquiry* 17(3): 501–557.
- Roselló, Joana. 2000. A Minimalist Approach to the Null Subject Parameter. *Catalan Working Papers in Linguistics* 8: 97-128.
- Rothman, Jason. 2009. Pragmatic deficits with syntactic consequences?: L2 pronominal subjects and the syntax–pragmatics interface. *Journal of Pragmatics* 41(5): 951-973.
- Russo, Lorenza, Sharid Loáiciga et Asheeh Gulati. 2012. Italian and Spanish null subjects. A case study evaluation in an MT perspective. Dans *Proceedings of the Eighth Language Resources and Evaluation Conference*, sous la direction de Nicoletta Calzolari, Khalid Choukri, Thierry Declerk, Mehmet Uğur Doğan, Bente Maegaard, Joseph Mariani, Asuncion Moreno, Jan Odijk et Stelios Piperidis, 1779–1784. Istanbul : Istanbul Lüftü Kırdar Convention & Exhibition Centre.
- Sorace, Antonella et Francesca Filiaci. 2006. Anaphora resolution in near-native speakers of Italian. *Second Language Research* 22(3): 339-368.
- Torrens, Vincent et Linda Escobar. 2006. *The acquisition of syntax in Romance languages*. Amsterdam: John Benjamins.
- White, Lydia. 1985. The 'pro-drop' parameter in adult second language acquisition. *Language Learning* 35: 47-61.